

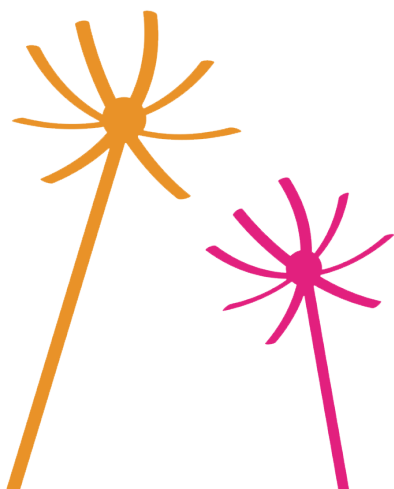


# Artisans de *Solidarité*

Quand la Parole agit !

3<sup>èmes</sup> ASSISES NATIONALES DES ENTRAIDES PROTESTANTES

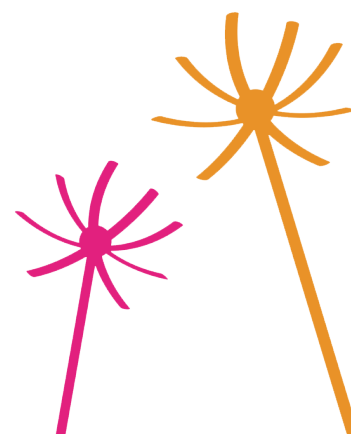
**LES ACTES**



Fédération  
Entraide Protestante

# SOMMAIRE

<b>3<sup>ÈMES</sup> ASSISES NATIONALES DES ENTRAIDES PROTESTANTES</b>	<b>P. 3</b>
<b>OUVERTURE DES 3<sup>ÈMES</sup> ASSISES NATIONALES DES ENTRAIDES PROTESTANTES</b>	<b>P. 4</b>
<b>« Artisans de solidarité »</b> Intervention de Jean-Michel Hitter, président de la Fédération de l'Entraide Protestante.	<b>p. 4</b>
<b>« Solidarité, fraternité, diversité »</b> Intervention de Christophe Hahling, pasteur de la Fédération des Eglises Evangéliques Baptistes de France (FEEBF) et président de l'ABEJ Fédération Nationale.	<b>p. 5</b>
<b>« Artisans de solidarité / Artisans d'humanité »</b> Méditation de Matthieu Cavalié, pasteur et directeur de la Fraternité de Nantes.	<b>p. 7</b>
<b>S'INTERROGER ENSEMBLE, EN SCÈNE !</b>	<b>P. 10</b>
<b>RÉFLEXION EN ATELIER</b>	<b>P. 12</b>
le bénévolat, un état d'esprit la recherche et le recrutement de bénévoles la place du bénévole dans le projet collectif la formation des bénévoles la reconnaissance du bénévole : comment dire merci ?	
<b>CONFÉRENCE : « ARTISANS DE SOLIDARITÉ, UN MÉTIER ?</b>	<b>P. 15</b>
Conférence de Dan Ferrand-Bechmann, enseignante-chercheuse en sociologie	
<b>ATELIERS, ON EN REPARLE !</b>	<b>P. 21</b>
<b>TABLES RONDES</b>	<b>P. 22</b>
<b>TABLE RONDE N°1 : VIVRE SON ENGAGEMENT AVEC D'AUTRES</b>	<b>p. 22</b>
Interventions de Julien Vuadi, bénévole à la Maison Verte, de Florence Daussant-Perrat, présidente du DIAFRAT et de Catherine Bosiger, présidente de l'Entraide protestante d'Alès	
<b>TABLE RONDE N°2 : COOPÉRATIONS ET PARTENARIATS</b>	<b>p. 25</b>
Interventions d'Isabelle Richard, présidente du Diaconat de Nantes, de Noël Lemoine du réseau Emmaüs de Saint-Brieuc et d'Anita Kervadec du Réseau Education sans frontières de Vannes	



# 3<sup>èmes</sup> ASSISES NATIONALES DES ENTRAIDES PROTESTANTES

## « Artisans de solidarité - Quand la Parole agit ! »

Les bénévoles, véritables artisans de solidarité, sont une ressource essentielle voire indispensable à la vie des Entraides. Parallèlement, les citoyens sont nombreux à exprimer le souhait de s'impliquer dans une association, motivés par l'envie de donner du sens à leur quotidien, de prendre part à la vie sociale de leur pays, de leur quartier, de mettre en acte la Parole.

Comment alors créer la rencontre ? Au-delà, comment susciter le bénévolat ? Peut-on exiger d'un bénévole ce que l'on attend d'un salarié ? Comment faire pour être plus efficace ? Quelles limites à l'action des bénévoles ? Comment dire merci ? ... Ces interrogations sont celles formulées en 2014, à l'issue des secondes Assises des entraides protestantes par les participants. Aussi pour cette troisième édition, la FEP a choisi de placer le bénévolat dans ses dimensions personnelle et collective, au cœur des réflexions.

Ensemble, les participants ont interrogé les questions du sens et de la reconnaissance de l'engagement des bénévoles et des salariés tout en tentant de répondre aux questions suivantes : « Pourquoi je m'investis dans une entraide ? », « Quel sens donner à cette aventure collective ? ».

Ces deux journées ont également permis de réfléchir sur des sujets qui interpellent le quotidien associatif : transformer l'envie en réalisation ; prendre un nouvel élan ; renforcer la mobilisation ; coopérer avec de nouveaux partenaires ; construire ensemble, certes, mais avec quels outils de développement ?

Au cours de cet événement, les participants ont été amenés à interroger le « je » à travers des mots mis en scène et des ateliers et à interroger le « nous » en plénière lors d'une conférence et des tables rondes. Ces Assises étaient aussi l'occasion de donner la parole aux personnes de terrain, de favoriser la rencontre avec les autres acteurs des Entraides et d'apporter des réponses techniques aux artisans de solidarité essentiels dans notre paysage social. Pour la première fois, l'assemblée générale de la FEP est venue clôturer ces deux journées d'échanges et de réflexion.



# OUVERTURE

## DES 3<sup>èmes</sup> ASSISES NATIONALES DES ENTRAIDES PROTESTANTES

### ARTISANS DE SOLIDARITÉ

*Intervention de Jean-Michel Hitter, président de la Fédération de l'Entraide Protestante*

Aujourd'hui, en France, pays développé, pays riche, des dizaines de milliers de personnes, des hommes, des femmes, des enfants ne survivent que grâce à l'aide des organisations caritatives d'entraide. Comment survivraient-elles autrement ? Comment se vêtiraient-elles ? Que mangeraient-elles ? Où dormiraient-elles ? Où trouveraient-elles une main tendue ? Où rencontreraient-elles le regard qui exprime : tu as du prix à mes yeux ?

Ces dizaines de milliers de personnes, hommes et femmes, trouvent à manger, s'habillent, se soignent, dorment, ... grâce aux associations de solidarité. Cet immense travail n'est pourtant pas si facile à définir et à décrire. C'est tellement loin de ce que l'on imagine, tellement loin des représentations, des clichés... Les images que nous utilisons

**« Notre seule radicalité est une promesse de paix. »**

- pour décrire ce travail - sont elles-mêmes un peu piégeantes : « Première ligne, dernier rempart face à la misère », une métaphore militaire et guerrière... « Bouée de sauvetage » fait aussi penser à la tragédie, au scandale des milliers de morts en Méditerranée, doublement victimes de la guerre

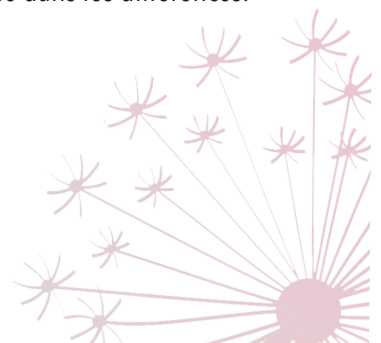
et de la misère, victimes du cynisme de passeurs sans scrupules. Lorsqu'on lit dans la presse qu'il y a des centaines d'enfants à la rue, on pense aux expulsions locatives, à la crise économique, au chômage. Or nous savons bien que presque toutes les familles avec enfants sans abri sont issues de migrations internationales. Difficile de décrire cette diversité, cette hétérogénéité, tous ces visages, toutes ces misères. Difficile encore de cerner la complexité de ces situations. Attardons-nous alors, sur le logo de ces 3<sup>èmes</sup> Assises Nationales des Entraides Protestantes et sur la symbolique qu'il contient. Le pissenlit d'abord - gageons que Pierre Larousse ne nous en aurait pas voulu - qui sème les mots qui sauvent de tant de maux et les bras tendus et ouverts qui symbolisent l'ouverture à l'opposé de toutes formes de communautarisme. L'étoile enfin, porteuse de lumière et d'espérance.

Nous veillons toujours à ne pas tomber dans le piège du repli sur nous-mêmes ; à ne pas succomber au danger d'une quête identitaire - d'ailleurs insatiable et impossible à assouvir. Nous laissons volontiers cela aux extrémistes et aux fondamentalistes, à tous ceux qui se placent dans une logique de conquête, de combat, de compétition politique ou religieuse pour toujours plus de radicalité. Notre seule radicalité est une promesse de paix. Notre seule radicalité est celle de l'amour et au nom de l'amour je veux bien faire peur à tous les porteurs de haine. Notre radicalité à la Fédération de l'Entraide Protestante est celle de l'ouverture. Nous agissons avec d'autres, avec beaucoup d'autres, contre la misère et l'exclusion. Nous ne sommes pas les seuls. Nous faisons notre part. Nous ne faisons pas mieux, ni même si différemment. Nous le faisons librement, parce que nous avons beaucoup reçu - et d'abord une promesse d'amour. Nous pouvons alors faire ce que nous faisons, pas pour nous-mêmes, le salut ne réside pas dans les œuvres, mais parce que nous le pouvons.

Ensemble, les bras ouverts contre la violence. La violence d'un quotidien dur et injuste pour les plus vulnérables, la violence de l'exclusion des jeunes et des précaires, la violence du rejet des étrangers et des réfugiés qui demandent un asile et une protection qui leur sont refusés. Ensemble aussi pour préserver ce que les extrémismes politico-religieux armés et violents comme ceux de Daesh frappent en plein cœur. Chaque fois que je passe à proximité du Palais de la Femme, je ne peux pas ne pas penser à la fusillade du 13 novembre 2015, rue de Charonne au cours de laquelle 18 personnes ont péri à la terrasse du restaurant La Belle Equipe.

Oui, les bras ouverts et la lumière de l'étoile sont porteurs de sens et d'une promesse qui participe aux efforts communs pour une société laïque apaisée. Nos actions, aussi modestes soient-elles, contribuent à l'humanisation des rapports humains, à vivre ensemble dans les différences.

Jean-Michel Hitter





Jean-Michel Hitter, président de la Fédération de l'Entraide Protestante

## SOLIDARITÉ, FRATERNITÉ, DIVERSITÉ

### *Intervention de Christophe Hahling, pasteur de la Fédération des Eglises Evangéliques Baptistes de France (FEEBF) et président de l'ABEJ Fédération Nationale*

« Diversité des Entraides et des sensibilités, universalité des besoins de l'humain, la fraternité comme lien essentiel. » Telle est la proposition de thématique que m'avait suggérée Jean Fontanieu, secrétaire général de la Fédération de l'Entraide Protestante (FEP), quand il m'a demandé d'intervenir brièvement pour l'ouverture de ces 3èmes Assises Nationales des Entraides Protestantes. Et le thème général de notre rencontre de ces deux jours, ne l'oublions pas, est : « Artisans de solidarité – Quand la Parole agit ».

J'aime bien l'expression « artisans de solidarité », car cela dépeint assez bien ce que nous tous, ici présents, essayons d'être, chacun(e) dans nos engagements spécifiques. Un artisan agit, fait ce qu'il peut, avec ses compétences (et ses limites), il s'investit dans sa tâche, avec conviction, avec zèle, avec enthousiasme, et – je l'espère – aussi avec humilité. Et nous aussi, nous agissons, mus par la solidarité envers notre prochain, tout en sachant bien qu'en fin de compte, ce n'est pas nous qui agissons, mais la Parole (avec un P majuscule) qui nous habite. « Ce n'est plus moi qui vit, c'est Christ qui vit

en moi », a écrit l'apôtre Paul (Galates 2, v.20). Oui, « artisans de la solidarité – Quand la Parole agit ». La Parole, c'est celle qui a été « faite chair » : Jésus-Christ qui habite en nous, par la foi que nous avons en lui. Nous ne sommes donc que des instruments entre ses mains, que des artisans du divin Charpentier, lui, « Maître ès solidarité ». On constate comment il a agi envers les personnes qu'il rencontrait sur la terre, en particulier celles qui étaient en souffrance ou marginalisées par les gens de son époque tel que les textes des Evangiles nous le relatent.

Les besoins de l'être humain sont divers, variés, puisque chaque personne est unique, créée à l'image de Dieu. Cela veut dire que les réponses à ces besoins sont aussi diverses et variées, et ce d'autant plus que celles et ceux (vous, moi) qui essaient d'agir sont eux aussi divers et variés. Les Entraides sont donc diverses, et nos sensibilités le sont également, puisque nous venons d'horizons divers. Quelqu'un m'a une fois demandé : « Quelle est la spécificité de l'entraide baptiste ? » « Franchement, je ne

sais pas, c'est plutôt à vous de me le dire ! » Mais en fin de compte, qu'importe la spécificité de l'entraide que j'essaie d'apporter, ou plutôt tant mieux, si j'apporte ma spécificité et ma touche dans la façon de venir au secours des personnes qui en ont besoin. Cela veut dire que Dieu m'utilise, moi aussi, avec ma personnalité, mon arrière-plan, ma formation, mon expérience, mon vécu, ma théologie, ma piété, ma spiritualité. Je suis différent de toi mais je suis moi, créature merveilleuse de Dieu, habité par le Christ, mu par la solidarité envers mon prochain, et j'essaie modestement d'être artisan de cette solidarité, sachant que c'est la Parole qui m'habite qui agit. La fraternité est le lien qui nous unit tous, et c'est d'ailleurs aussi ce thème : « Vivre la Fraternité » qui a été choisi pour la prochaine édition de « Protestants en Fête » à Strasbourg fin octobre prochain. Il y aura à cette occasion aussi le « Village des Fraternités » dans la capitale alsacienne, dont la FEP est la coordonnatrice. La Fédération des Eglises Evangéliques Baptistes de

France (FEEBF), dont l'Association Baptiste pour l'Entraide et la Jeunesse (ABEJ) est le « bras social », a, elle aussi, choisi un slogan (un de plus !) pour cette année 2017 : « Sauvés pour réconcilier ». Et l'ABEJ, sous son logo présentant un arbre dont le «

tronc » est une main et dont les « feuilles » et « fruits » sont des humains, a comme slogan permanent : « Vivre la solidarité sociale de l'Evangile ». Au début du 20ème siècle (vers 1920), la FEEBF avait deux publications qui étaient largement diffusées, dont les titres sont très évocateurs : « La pioche et la truelle », et « La solidarité sociale ». L'idée était de montrer l'engagement des Chrétiens des Eglises baptistes en faveur de leur prochain, dont les problématiques n'étaient en fin de compte pas si différentes de celles de nos contemporains, un siècle plus tard. Je me rappelle même avoir un jour pu lire un exemplaire de ce journal « la solidarité sociale » et avoir été frappé par les thèmes abordés : le problème de l'alcoolisme, de la pauvreté, de la solitude... Comme quoi l'Histoire (avec un grand H) se répète, puisque ce sont aussi des problèmes que nous rencontrons hélas dans notre société du 21ème siècle, environ 100 ans plus tard. Et c'est donc tout naturellement le titre de ce journal qui a été pris comme slogan pour notre association sociale, l'ABEJ : « Vivre la solidarité sociale de l'Evangile », association qui a fêté il y a deux ans ses 70 ans d'existence.

**“ Un artisan agit, fait ce qu'il peut, avec ses compétences (et ses limites), il s'investit dans sa tâche, avec conviction, avec zèle, avec enthousiasme, et - je l'espère - aussi avec humilité. ”**



*Christophe Hahling, pasteur de la Fédération des Eglises Evangéliques Baptistes de France*

Tout cela, chers amis, va dans le même sens que ce qui nous réunit aujourd'hui pour ces Assises : réconciliation, solidarité, fraternité, que nous désirons vivre, chacun d'entre nous, dans notre diversité, en tant qu'artisans, habités par la Parole de Jésus-Christ, Dieu fait homme, qui est aussi notre frère en humanité.

Je vous remercie.

Christophe Hahling

## « ARTISANS DE SOLIDARITÉ / ARTISANS D'HUMANITÉ »

Méditation de Matthieu Cavalié, pasteur et directeur de la Fraternité de Nantes

« Artisans de solidarité ». Qu'est-ce à dire aujourd'hui ? Et surtout peut-être : qu'est-ce à dire aujourd'hui pour nous membres et acteurs d'entraides, d'associations, d'institutions ou de mouvements protestants certes, mais d'abord sûrement de solidarité ?

L'équipe d'organisation nous a préparé un programme axé non pas comme on en a trop souvent l'habitude d'une réflexion assise, statique et souvent stérile mais sur une « mise en œuvre » pourrait-on dire de la pensée par la mise en scène et par le théâtre où les corps et les visages rejoignent la parole. Ce programme, le théâtre, cette mise en scène de la pensée m'ont fait penser au message de mon collègue Douglas Nelson qui, lors de notre dernier synode régional dans la Région Ouest, nous conduisait dans une méditation originale dont je voudrais reprendre les grandes lignes.

Il s'agit d'une pièce de théâtre de Samuel Beckett en deux actes écrite à la fin de la seconde Guerre Mondiale en 1948 et publiée en 1952 : *En attendant Godot*. Une pièce de théâtre relativement ancienne puisqu'elle remonte au siècle dernier mais peut-être allez-vous voir en quoi et surtout combien cette pièce peut avoir de l'écho pour nous aujourd'hui. J'en partage avec vous quelques éléments.

Deux vagabonds, Vladimir et Estragon, se retrouvent sur scène, dans un non-lieu sur une route de campagne avec un seul pauvre arbre. C'est la tombée de la nuit et ils attendent. Ils attendent Godot. Godot, cet homme – qui évidemment ne viendra jamais – mais qui leur a promis qu'il serait bien au rendez-vous ; sans qu'on sache précisément ce qu'il est censé leur apporter. Peut-être, représente-t-il, une attente stérile ; ou bien une immobilité

sans sens ou bien encore un espoir de changement. On ne sait pas. En l'attendant, les deux amis, chiffonniers d'une humanité perdue, tentent de trouver des occupations, des « distractions » pour que le temps passe. Ils attendent, un peu comme parfois chacun et chacune d'entre nous attendons je ne sais quoi ou je ne sais qui. Pour remplir leur attente ou leur ennui, ils se chamaillent et s'interrogent sur le sens des choses du monde. Des inquiétudes naissent : est-ce le bon jour ou le bon endroit ? Peut-être est-il déjà passé ? Que faire en attendant ? Et puis leur attente est interrompue par l'arrivée d'un troisième personnage : Pozzo, lui-même accompagné d'un autre homme, Lucky qu'il tient en laisse et qu'il martyrise. Allégorie peut-être aussi de notre époque où l'absurde et la violence cynique du monde laissent souvent se tapir des tyrans.

Au deuxième acte, le lendemain peut-être de la scène précédente mais on ne le sait pas, nos deux hommes attendent encore. Ils attendent comme si les jours de leur attente se répétaient. A un moment, Pozzo et Lucky réapparaissent et trébuchent par terre. Ils ne peuvent pas se relever. Pozzo dit même être devenu aveugle. Ils attendent qu'on vienne à leur aide. Ils sont là par terre mais l'aide se fait attendre. Et nos deux compères Vladimir et Estragon sont là. Et ils s'interrogent. Chercheurs de sens perdu dans l'absurde et la violence du monde. Que doivent-ils faire ? Doivent-ils ou non l'aider ? Et pour quoi faire ? Et qu'est-ce



que cela pourrait leur apporter ?

Je vous livre là une partie du dialogue parce que peut-être trouve-t-on là une clé pour comprendre cette pièce et cette attente :

Vladimir. - Ne perdons pas notre temps en vains discours. Faisons quelque chose, pendant que l'occasion se présente ! Ce n'est pas tous les jours qu'on a besoin de nous. Non pas à vrai dire qu'on ait précisément besoin de nous. D'autres feraient aussi bien l'affaire, sinon mieux. L'appel que nous venons d'entendre, c'est plutôt à l'humanité tout entière qu'il s'adresse. Mais à cet endroit, en ce moment, l'humanité c'est nous, que ça nous plaise ou non. Profitons-en, avant qu'il soit trop tard. Représentons dignement pour une fois l'engance où le malheur nous a fourrés. Qu'attendons-nous ? Qu'avons-nous à faire individuellement ou collectivement dans ce monde parfois absurde ? Mais nous sommes l'humanité en ce lieu ! (...) Que faisons-nous ici, voilà ce qu'il faut se demander. Nous avons la chance de le savoir. Oui, dans cette immense confusion, une seule chose est claire nous attendons que Godot vienne.

Estragon. - C'est vrai.

Vladimir. - Ou que la nuit tombe. Nous sommes au rendez-vous, un point c'est tout. Nous ne sommes pas des saints, mais nous sommes au rendez-vous.

Voilà cher(e)s ami(e)s, dans le monde, jusqu'au cœur de nos Entraides ou Institutions, jusqu'au cœur même pourrait-on dire



*Matthieu Cavalié, pasteur et directeur de la Fraternité de Nantes*



de notre humanité, nous sommes souvent comme nos deux chiffonniers, confrontés à l'absurde et à la violence du monde.

Nous interrogeant sur la ou les manières dont nous pourrions ou non faire quelque chose. Doit-on aider celui-ci ou celui-là ? Et comment ? Pourrions-nous aider celui-là si nous aidons celui-ci ? Est-ce bel et bien à nous de le faire ? Quelqu'un ne le ferait-il pas mieux que nous ? En avons-nous les moyens ? Et après ? Est-ce que cela ne nous portera-t-il pas préjudice ? Et pour quoi faire de toute façon parce que l'absurde du monde se répète ? Voyez, comme pour nos deux amis, ces questions qui nous assaillent.

Et bien en face de toutes ces questions, avec Vladimir, j'aimerais seulement redire que « nous sommes l'humanité en ce lieu ». Alors continuons d'agir. Soyons au rendez-vous de cette humanité que nous sommes et qui nous appelle. Une humanité tourmentée par l'absurde et la violence du monde mais une humanité prête à agir, une humanité prête à tendre la main, une humanité prête à se relever et à être relevée. Continuons d'agir, certes, mais... Quelle humanité voulons-nous incarner ? Ni une humanité bourgeoise ni

une humanité de chiffonniers ! Ni des hommes et des femmes en haillons ni en robe et en costume-cravate ! Ni des tyrans, ni des martyrs ! Ni des hommes et des femmes qui attendent stérilement mais des hommes et des femmes qui espèrent et qui agissent ! Quelle Humanité voulons-nous être, dans nos mouvements, dans nos institutions et jusque dans l'absurde du monde ?

Frères et sœurs et cher(e)s ami(e)s, quel rôle voulez-vous jouer sur la grande scène du monde ? Le rôle de nos chiffonniers ? Un rôle de martyr désespéré ou de tyran aveugle et violent ? Qu'est-ce que vous voulez mettre en lumière ? Quelle trace voulez-vous laisser de votre personnage ou du rôle qui nous est donné d'incarner ? Comment voulez-vous raconter l'histoire de notre humanité ?

Que ces 3ème Assises de la Fédération de l'Entraide Protestante soient pour chacun et chacune d'entre nous l'occasion de se poser ces questions et bien d'autres encore. Frères et sœurs, que la Grâce, l'humour et la bienveillance de Dieu nous conduisent dans ces questionnements.

Merci

Matthieu Cavalie

**“ Alors continuons d'agir. Soyons au rendez-vous de cette humanité que nous sommes et qui nous appelle. ”**



# S'INTERROGER ENSE

Les professionnels de la troupe du Théâtre de l'Opprimé ont proposé aux participants plusieurs saynètes courtes, inspirées des problématiques régulièrement rencontrées par les Entraïdes.

Les participants étaient invités à réfléchir ensemble, à devenir « spectActeur », en formulant des hypothèses et en expérimentant les évolutions possibles pour chaque situation afin de favoriser le débat et l'analyse, et conduire la réflexion collective le plus loin possible et toujours, dans la bonne humeur.



# SEMBLE, EN SCENE !



Les saynètes proposées par la troupe ont permis une réflexion active et participative sur les difficultés rencontrées au quotidien sur le terrain. Les thèmes suivants ont ainsi été développés sur scène :

- la confrontation entre la perception que les bénévoles ont de leur façon d'appréhender les situations quotidiennes et la réalité du terrain (difficultés, incompréhensions, refus ...)
- le phénomène du dialogue de sourd (incommunicabilité, différences de langue, ...)
- comment éviter l'épuisement et/ou le découragement des bénévoles
- comment faire équipe entre bénévoles et éviter que chacun agisse isolément
- comment concilier bénévoles de longue date et nouveaux bénévoles
- quelle juste place pour le bénévole ?



# RÉFLEXION EN ATELIER

Afin de privilégier le partage de réflexion, les participants étaient invités à échanger en petits groupes autour des thématiques suivantes :

- le bénévolat, un état d'esprit
- la recherche et le recrutement de bénévoles
- la place du bénévole dans le projet collectif
- la formation des bénévoles
- la reconnaissance du bénévole : comment dire merci ?

## Le bénévolat, un état d'esprit ?

Être bénévole, c'est s'investir dans un temps choisi, sans rémunération, pour donner de sa personne... et recevoir. Qu'il soit lié à une démarche spirituelle – la réponse à un appel (une « vocation ») – ou non, cet engagement est défini par la liberté de choix autour d'un projet avant tout personnel. Cette démarche philanthropique n'est pas dénuée de responsabilité : ce n'est pas seulement un accomplissement personnel mais bien un engagement responsable et fidèle, facilité par la confiance et la cohésion de toute une équipe. Le bénévolat a deux visages, celui du bénévole spontané et du semi-salarié. Les aidés peuvent devenir aussi aidants. C'est un état d'esprit qui ne se pense pas toujours bénévole et qui résulte d'un devoir chrétien. C'est aussi une valeur, un

« état d'esprit protestant », une éthique protestante pour laquelle le lien diaconal est essentiel. Pourtant, quel est le moteur de cette démarche ? S'engage-t-on pour les autres ou pour soi-même ? La volonté d'aider à bien faire et celle de plaisir sont deux moteurs qui alimentent l'engagement du bénévole. L'envie de ceux qui s'engagent de faire bien et d'être utile s'accompagne d'une notion de responsabilité indéniable : il ne suffit pas de faire le bien, il faut le faire bien. L'implication des bénévoles est forte lorsqu'ils se sentent concernés, lorsqu'ils ont connu un proche dans une situation similaire à celle des aidés (comme celles des soins palliatifs, par exemple). Plus qu'un état d'esprit, le bénévolat est une mission. En effet, on s'engage parce qu'il y a des besoins et non l'inverse. L'écoute, l'humilité ont autant d'importance que la prise de conscience des limites de son action : être bénévole n'est pas inné mais relève d'un apprentissage permettant de trouver sa bonne place et de savoir adopter une attitude d'ouverture aussi juste que ferme. Ainsi, on se familiarise avec le respect des règles, la responsabilité, la juste mesure et le droit à l'erreur.

## La recherche et le recrutement de bénévoles

Le recrutement est en lien avec le projet associatif ; il existe une grande disparité entre les associations concernant le nombre de demandes de bénévoles. On remarque aujourd'hui une véritable difficulté de recrutement de certaines Entraides, pour lesquelles les paroisses ne sont plus pourvoyeuses. Ainsi apparaît l'importance de l'ouverture au-delà de la communauté, du bouche-à-oreille. Pour des missions spécifiques, la recherche est directement menée par la structure. Il convient d'expliquer à ceux qui s'engagent que le bénévole entre dans une organisation avec d'autres personnes : le respect de règles communes et de



la Charte sont donc nécessaires. Une période d'observation est importante pour voir le projet mûrir. Lors de la rencontre avec le bénévole, il faut lui expliquer l'histoire de la structure et ses origines protestantes et ne pas manquer d'échanger autour du projet associatif et de ses valeurs. Il est important de bien discerner les missions possibles. Les bénévoles s'impliquent souvent dans des domaines qu'ils connaissent, d'où la nécessité de corréliser mission et compétences du bénévole. Plus la fonction est définie et plus l'assiduité est présente. Il faut aussi savoir accompagner le bénévole afin qu'il trouve sa place dans le projet et l'orienter, le cas échéant, vers une autre activité sans qu'il ait un sentiment d'échec ou d'exclusion. Le bénévole occasionnel est plus facile à trouver que le bénévole permanent. La question des jeunes bénévoles est indissociable de celle de l'horaire et la collaboration des « bénéficiaires aidants » demande elle aussi une gestion différente. Plusieurs moyens permettent de faciliter recherche et recrutement. Le Service civique est un atout pour le futur, les jeunes y découvrent le bénévolat ; l'association « Passerelles et compétences » fournit des bénévoles ponctuels avec missions en informatique, dans le domaine commercial... On retrouve aussi France Bénévolat, le forum associatif et la Journée des associations. On note également la nécessité de développer des partenariats. Ainsi, le bénévolat de demain doit apprendre à sortir des réseaux traditionnels de recherche et de recrutement.



### La place du bénévole dans le projet collectif

Comprendre la place du bénévole dans le projet collectif, c'est d'abord souligner l'importance de la clarté du projet. Une définition préalable de celui-ci est nécessaire pour son bon fonctionnement. Il est en outre capital de le présenter en présence de tous, bénévoles et salariés, anciens et nouveaux, pour véritablement fédérer autour de ce projet.

Le bénévole est au service du projet : c'est ainsi la dimension collective, articulée autour des notions de « co-opérer », co-construire, communiquer qui prime dans la démarche bénévole. Seule, une structure est démunie ; elle n'est présente que pour les autres et avec les autres. Celui qui s'engage doit adhérer à la charte, être en accord avec les valeurs véhiculées. Il doit apprendre à être dans l'état d'esprit « Aide-moi à t'aider ». Comment faire pour donner une vraie place au bénévole dans le projet ? Il existe un lien entre salarié et bénévole, c'est un appui pour l'association à condition de veiller à valoriser la différence et la complémentarité et que bénévole et salarié ne se retrouvent pas en concurrence. En effet, le bénévole est un atout indispensable pour l'association, il se définit comme un complément de compétences des salariés. La journée des bénévoles permet de discuter des nouvelles activités à mettre en place, de même que les groupes de travail interactifs et les déjeuners avec les bénévoles s'accompagnant d'un brainstorming participent à la cohésion. Il ne faut pas oublier que le turnover important de bénévoles interpelle le projet associatif qui doit être remis à jour plus souvent. Enfin, pour être acteur dans la mise en place du projet et devenir force de proposition, il est important qu'un représentant du collège des bénévoles puisse prendre place au sein du Conseil d'administration.

“  
Le bénévolat  
de demain  
doit apprendre  
à sortir des  
réseaux  
traditionnels de  
recherche et de  
recrutement.”

## La formation des bénévoles

Si les bénévoles n'ont pas toujours envie de se former, force est de constater qu'il n'y a pas de bénévole sans formation. Elle est donc fortement recommandée. En plus d'être nécessaire dans des missions d'écoute ou dans le domaine médico-social, la formation est adaptée selon les fonctions du bénévole. C'est elle qui permet de poser des cadres et des limites. On note l'existence de différentes sortes de formations suivant les missions des associations. On propose par exemple une formation Français Langue Étrangère pour les bénévoles qui n'ont pas un parcours professionnel dans l'enseignement. Comment assurer à chacun sa place dans le projet ? Le bénévole doit pouvoir cultiver son savoir-faire autant que son savoir-être. On peut s'appuyer sur la Fédération d'Entraide Protestante pour avoir des repères. Il faut aussi

apprendre à travailler avec les professionnels en intelligence et non contre eux. Le bénévole n'a pas envie d'avoir des contraintes professionnelles : c'est pourquoi il est nécessaire de pouvoir prendre du recul, de remettre en question son action, travailler sur ses forces et ses faiblesses. Penser à la co-formation entre bénévoles est une solution : échange de savoir, formation « sur le tas », tutorat. Il ne faut pas hésiter à solliciter d'autres associations. Le réseau inter-associatif ainsi que la mutualisation des compétences permettent de parer au problème de budget des petites structures. La formation est un espace de parole pour prendre du recul. Les groupes de parole ont également une importance dans la formation des bénévoles et permettent à ces derniers de « vider leur sac ».

## La reconnaissance du bénévole : comment dire merci ?

Dire merci, c'est rappeler l'importance de la reconnaissance qui donne du sens et de l'énergie pour continuer. Il faut souligner la place du bénévole, mettre en valeur ce qui est fait et le bien de ce qui est fait. La reconnaissance vient-elle de l'utilisateur, des porteurs de projets, de la communauté spirituelle ou du bénévole lui-même ? Le « merci » du bénéficiaire envers le bénévole est primordial. La formation est également un signe de reconnaissance, de même que faire participer les bénévoles à la réflexion sur le projet. La reconnaissance par le pasteur et son soutien sont essentiels : la présentation des bénévoles lors d'un culte, par exemple, est une belle façon de dire merci. Si la reconnaissance est matérielle et morale, c'est bien l'action qui a de la valeur et qui doit être reconnue. Il faudrait souligner la valeur du travail lors d'un moment officiel comme la Fête des bénévoles et pourquoi pas mettre en pratique une remise de médailles ou de diplômes en fin de période de bénévolat.



Les participants lors des ateliers



# CONFÉRENCE

## « ARTISANS DE SOLIDARITÉ, UN MÉTIER ? »

Conférence de Dan Ferrand-Bechmann, enseignante-chercheuse en sociologie

### « Le bénévolat, c'est un métier »

Je vais prendre un risque aujourd'hui en parlant de mon expérience sur le terrain avant d'aborder de manière plus théorique la question du bénévolat. Il m'a été demandé si je connaissais le milieu. Je le connais en effet pour avoir été engagée pendant mes études à la Fédération des lycéens où j'étais très active ; c'est un milieu dans lequel j'ai encore aujourd'hui de nombreux amis. Lorsque Monsieur Fontanieu m'a fait l'honneur de me proposer d'intervenir devant vous, je me suis pourtant d'abord dit que cela m'était impossible, ayant l'impression de ne plus être très « à jour » de la question du bénévolat. Ce tour des Entraïdes que j'ai effectué en amont m'a donc permis de voir beaucoup de choses, j'en suis sortie ragaiillardie dans mon amitié et mon affection pour ce vaste milieu. Je me suis demandé quelles étaient les

actions des bénévoles face à la pauvreté.

Lorsque j'ai travaillé à cette question de la pauvreté avec Bernard Kouchner et le ministère des affaires sociales en 1986, je trouvais la situation scandaleuse. Je ne pensais pas alors qu'elle le serait plus encore aujourd'hui, en 2017. Le contexte de précarité, de vulnérabilité et de pauvreté est extrêmement lourd aujourd'hui : l'arrivée des migrants, même si celle-ci reste très relative en France, ne fait qu'aggraver le problème. On voit que la communauté protestante est en première ligne face à cette situation et je ne m'attendais pas à cela, ayant vu, ces dernières années, d'autres actions concernant les soins palliatifs, la prison, l'aide aux femmes. Plusieurs de mes interlocuteurs m'ont demandé où étaient les protestants. Bien que j'ai fait une trentaine d'études sur différents terrains, je ne pouvais pas interroger les bénévoles sur leurs convictions religieuses. Je pense que si l'on voulait savoir où les protestants sont engagés, il faudrait demander aux pasteurs où leurs ouailles agissent. L'éclatement des structures traditionnelles m'a également frappée. Il est vrai que le regroupement des Églises, le rassemblement avec le mouvement évangélique amène à de profondes évolutions et l'on

**« L'entraide est le partage réalisé entre plusieurs personnes ayant le même problème. »**



Dan Ferrand-Bechmann, enseignante-chercheuse en sociologie

peut se dire que les structures traditionnelles ont changé. J'ai remarqué également qu'un important travail était fait avec les autres, notamment les autres religions : avec les catholiques, le monde musulman et les juifs, ce qui correspond au monde associatif français.

Je vais donc, dans un premier temps, tenter de planter le décor à partir des témoignages reçus dans les Entraïdes. Je voudrais en préambule faire une remarque consécutive à une conversation que j'ai eue avec Geneviève Jacques, présidente de la CIMADE. J'ai été étonnée que l'on parle d'entraide : en effet, pour moi, l'entraide n'est pas de l'ordre de ce que j'ai vu. L'entraide est le partage réalisé entre plusieurs personnes ayant le même problème.

Dans la particularité de l'engagement protestant, j'ai retrouvé un certain nombre d'éléments de cette culture protestante évoquée par le sociologue Max Weber ou

## “ Il y a de plus en plus de groupes informels, de collectifs, d'actions communautaires en dehors du millier d'associations existant en France. ”

l'écrivain Jean-Pierre Chabrol : le côté « rebelle », être dans la désobéissance, la question de l'innovation, la dimension peu visible, discrète et pourtant très engagée. Selon une étude d'un de mes confrères, il semble que les personnes engagées dans le milieu protestant soient plus pratiquantes que les catholiques engagés dans le milieu associatif. En même temps, qui dans le monde associatif est aussi attaché à la question de la laïcité ? La laïcité est une valeur revendiquée par tous les intervenants que j'ai rencontrés. Une caractéristique actuelle concerne les familles, souvent aujourd'hui recomposées. Je m'attendais à voir des organisations très structurées, un peu toutes sur le même modèle. Or

j'ai constaté une grande diversité : de petites Entraides, des grandes, avec des salariés et à ma surprise de l'entraide hors entraide, une entraide diffuse assumée hors du cadre associatif. Il y a de plus en plus de groupes informels, de collectifs, d'actions communautaires en dehors du millier d'associations existant en France.

Il est assez rare de voir des personnes engagées à un seul endroit. Très souvent, les bénévoles s'impliquent auprès de plusieurs associations (John Bost, la CIMADE, etc). C'est une forme de bénévolat « multi-cartes ». Il est d'ailleurs assez difficile d'estimer le nombre de bénévoles : derrière le chiffre de 14 millions se cache probablement des personnes qui ont plusieurs cartes ; en même temps, ne se voient pas des gens qui font du bénévolat individuel.

J'ai en outre eu l'impression que les thèses sociales numéro 1 : "Ecouter, comprendre, s'engager, militer, tels sont les principes qui régissent nos actions" et 2 : "Donner la parole aux plus vulnérables, aux plus faibles, aux victimes de toute injustice" étaient

différemment mises en acte selon les groupes que j'ai rencontrés. Certains groupes étaient encore dans la distribution d'aide et de services avec les bénéficiaires d'un côté et les donateurs de l'autre et d'autres où le bénéficiaire venait aussi participer.

Ces deux modèles, on les connaît très bien partout en Europe et en Amérique du Nord : le modèle de l'aide et de l'entraide. C'est pour cela que j'ai été un peu étonnée de ce terme d'« entraide ». Il y a donc des rapports vraiment divers avec les bénéficiaires. Il y en a un que j'appelle l'empowerment - donner le pouvoir - : c'est le modèle Obama, lorsqu'il était militant à Chicago. J'ai eu la chance il y a très longtemps de me rendre dans ces associations où il travaillait. Au lieu d'aider quelqu'un, on lui donne les moyens de s'aider lui-même. Ce sont tous ces mouvements d'aide aux personnes sans domicile fixe, aux locataires en grande difficulté. Je n'ai pas vu ce modèle dans toutes les entraides.



### Différentes formes de précarité

Que font les bénévoles dans les Entraides ? J'ai listé leurs activités menées parfois en liaison avec des salariés ou le pasteur.

J'ai, en premier lieu, vu les vestiaires et les épiceries où les personnes qui préfèrent s'engager dans des services plus simples sont actives : même si ces actions peuvent paraître moyenâgeuses, elles sont menées essentiellement par les associations et à ce titre, indispensables.

Ensuite, vient la question de l'argent. Les budgets diffèrent vraiment d'une entraide à l'autre mais la solidarité entre les paroisses m'a semblé vraiment fonctionner. Il existe des quêtes particulières au culte, destinées aux entraides avec des dons assez réguliers des familles ; c'est une particularité, je crois, propre à votre communauté. Certaines paroisses ont aussi des subventions de l'Etat.

La troisième action, c'est celle relative au logement : loger, abriter, offrir une hospitalité.





Une grande partie de ce que font les Entraïdes, c'est le conseil : orienter les personnes et les accompagner dans les démarches. L'accompagnement et l'aide pour les droits, pour lesquels la CIMADE est engagée, sont également assumés par de nombreuses autres structures d'entraide, en particulier envers les personnes étrangères. J'ai été très frappée par les modèles du nord de l'Europe et j'ai entendu parler d'expériences où les Syriens, placés dans des camps de transit, se débrouillent entre eux, selon le modèle de l'entraide.

Il y a des actions pour l'insertion et pour l'accès aux soins. Le film *La fille de Brest* est, à ce sujet, important : on a vu très nettement que ce médecin, portant la croix huguenote, faisait partie de la communauté protestante, la rendant ainsi visible.

Un autre type d'action excessivement important est, à mon avis, la sociabilisation, la lutte contre la solitude au travers de cafés, de repas. Aider à cette lutte contre la solitude, c'est presque un métier. Enfin, les braderies, ventes et spectacles permettent de faire venir de l'argent de façon ludique.

Que font également les bénévoles ? Ce qui m'a frappée, c'est la complémentarité entre les grandes et les moins grandes associations et toutes ces actions communes avec le Secours catholique local, par exemple. En 1988, j'étais chargée par le ministère des Affaires sociales des études sur la pauvreté. A ce moment-là, je devais permettre à différentes associations de se rencontrer. Je voulais mettre en avant le travail des bénévoles mais il n'était pas très évident que les personnes se parlent et j'ai dû faire appel à des médiateurs. J'ai l'impression qu'aujourd'hui, la parole se diffuse plus facilement dans cette communauté de solidarité. Ensuite, c'est le travail complémentaire avec les administrations et les collectivités : ces synergies avec d'autres mouvements qui finissent par produire cette solidarité complémentaire aux politiques sociales de l'Etat sont essentielles. Le bénévolat n'existe pourtant pas uniquement dans les structures : dans les hôpitaux notamment, de nombreux bénévoles travaillent

hors association. C'est ce qui forme la solidarité conviviale dans un quartier. Donner du temps et de la force sans pour autant s'engager dans une association est une des caractéristiques du bénévolat moderne.

Le pragmatisme des solutions apportées a retenu mon attention : chacun agit selon ses possibilités, selon ses compétences. La question de la formation a été fort peu soulevée – il y a quelques années, on a constaté que la demande n'était pas aussi forte qu'on le pensait – ; pourtant, le manque de formation risque d'induire une critique, celle de l'amateurisme.

On a déploré le manque de bénévoles. On parle d'ailleurs de crise du bénévolat. Or il y a 14 millions de bénévoles en France ! Ils sont de plus en plus nombreux dans le troisième et le quatrième âge. Je pense que le véritable manque est celui de travailleurs salariés.

Enfin, je ne pense pas que nous vivions une crise des générations dans le cadre du bénévolat ; en revanche, chaque génération est dans un type d'action et j'ai plutôt rencontré des gens du troisième âge dans les entraïdes. Souvent, les salariés des entraïdes sont plus jeunes que les bénévoles, ce qui peut aussi amener à des problèmes. Si j'ai constaté une volonté de nouer une relation amicale avec des personnes en difficulté dans une tradition chrétienne et citoyenne, j'ai néanmoins peu entendu parler d'empowerment.

En conclusion, le paysage sociologique qui m'est apparu reste très flou : on manque beaucoup de statistiques sur le bénévolat en France. La variable « pratique religieuse » reste difficile à aborder même si, en ma qualité de chercheur, les caractéristiques de celle-ci me semblent intéressantes à évaluer.

## Le métier de bénévole, approche éthique et sociologique

Nous l'avons vu, trois éléments entrent en jeu dans la définition du bénévole : l'absence de rémunération, l'absence d'obligation et l'altruisme. Il existe différents types de bénévoles :

- Ceux dont l'engagement reste très ponctuel et qui interviennent en dehors de tout engagement associatif.
- Les bénévoles réguliers qui donnent de leur temps, de façon hebdomadaire, pour faire de la formation ou des visites à l'hôpital. C'est la plus grande partie des 14 millions de bénévoles.
- Les bénévoles « acharnés », qui travaillent beaucoup, à plein temps. On peut parfois les qualifier de « manévoles », lorsque leur acharnement les conduit à trop en faire, ce qui induit des télescopages avec les salariés.
- Les « do gooders », qui « font du bien », et les militants.
- Le bénévolat en France, en comparaison à d'autres pays, est mal organisé. On constate que le modèle change avec la démographie et le contexte socio-économique et politique. L'engagement des jeunes est néanmoins stimulé par les missions de volontariat proposées par le gouvernement et les contrats aidés. Il existe également une « génération sandwich », prise entre la charge des parents âgés et celle des enfants pour qui il est difficile de maintenir son engagement.

C'est un changement démographique important qui m'inquiète.

## Professionnels ou artisans ?

Il y a quelques années, on demandait aux bénévoles d'avoir du métier et non d'être des artisans. Cette exigence ne me plaisait pourtant qu'à moitié. Il faut que tout le monde puisse entrer dans le bénévolat. Pourtant, il est vrai qu'il y a une exigence de professionnalité des bénévoles mais le fait que ceux-ci ne soient pas soumis à des normes ou à une méthodologie est un atout. Dans la lutte contre l'illettrisme par exemple : c'est une façon de nouer une relation de proximité avec les personnes. Cette demande de respect et de normes peut faire obstacle à l'engagement. Il faut ainsi trouver des voies de contournement pour mieux agir. Il existe différents types de bénévolats : un bénévolat complémentaire, articulé avec l'action d'une association et un bénévolat alternatif, où l'on fait autre chose que les associations et les services. Cette articulation est une des caractéristiques du bénévolat moderne.

## DÉBAT AVEC LA SALLE

**Dans la salle : Vous avez mentionné la différence de conception du bénévolat en France et à l'étranger. Qu'en est-il ?**

Dan Ferrand-Bechmann : En Grande-Bretagne, j'ai travaillé dans le champ du cancer, particulièrement dans les associations de malades. Il y a beaucoup de bénévoles qui travaillent à l'hôpital avec un bureau qui les accueille et les forme. Il existe une pensée commune à certains sociologues français qui prétend que les bénévoles volent des emplois, que c'est du travail gratuit. C'est une posture que je ne partage pas. Le bénévolat créé au contraire des emplois.

**Nous avons vu aujourd'hui qu'un des principaux attributs du bénévole était l'altruisme. Quel sens cela a-t-il aujourd'hui, dans une société de plus en plus individualiste ?**

D.F.B : Est-on vraiment dans une société individualiste ? Beaucoup de personnes sont altruistes ; au sein de la famille, pour certains. D'autres le sont au sein d'une structure. Mon statut de sociologue m'a permis de voir la France à travers les solidarités, peut-être ne suis-je pas très objective.

**Pouvez-vous revenir sur l'impact professionnel dans le bénévolat ?**

D.F.B : L'éthique protestante est montrée à travers les textes et l'engagement religieux reste une grande motivation dans le bénévolat, avec la notion de plaisir et de rendre aux autres ce que l'on a reçu. L'engagement protestant est donc légitime. Dans une étude sur les inégalités hommes/femmes que j'ai effectuée en 2000, un des critères exigés était celui de renseigner sa pratique religieuse. 30% des bénévoles interrogés étaient pratiquants mais montraient un fort attachement à la laïcité.

**En tant que directeur de structure loi 1901, j'ai l'obligation de créer des postes de bénévole mais pas de poste salarié : du point de vue légal, la frontière avec le travail déguisé est mince !**

D.F.B : Votre cas reste assez rare mais il est vrai que les bénévoles sont indispensables au bon fonctionnement des structures.

**Il existe une forme de pression de l'Etat pour valoriser les heures des bénévoles, ce qui a tendance à pousser à confondre travail bénévole et salarié.**



*Débat avec les participants*

D.F.B : Le bénévole produit une valeur ajoutée. Il existe en effet une méfiance et une pression exercée par l'Etat sur la question de l'aide alimentaire et du logement notamment. J'avais écrit il y a quelques temps un article intitulé « Et si les bénévoles se mettaient en grève ? ». Peut-être faut-il que les bénévoles se mettent en grève pour qu'une prise de conscience s'opère !

**Nous avons évoqué la question du bénévolat par rapport à l'échiquier national. Pourtant le bénévolat n'a pas de frontière par essence et dans notre pays, les étrangers sont perçus comme perturbateurs ; vous avez appuyé votre exposé sur l'exemple des pays nordiques et du Canada. Dans quel sens s'exprime alors la solidarité en France ?**

D.F.B : Les textes et la culture françaises font que l'on aide, tout de même, la personne en difficulté ; il est vrai qu'une partie des personnes en grande difficulté viennent de l'étranger mais malheureusement, la précarité et la vulnérabilité touchent aussi les dits « Français de souche ». La solidarité s'exerce aussi en direction des personnes françaises.

**La solidarité ne connaît pas de frontière : n'existe-t-il pas aussi des solidarités du Sud au bénéfice des pays du Nord ? De nombreuses actions locales africaines accueillent par exemple de jeunes français désœuvrés et la population s'engage fortement envers ces jeunes.**

D.F.B : Il ne faut pas hésiter à montrer en effet cette solidarité du Sud vers le Nord, qui existe. Il faut sortir de cette conception du bénévolat un peu colonialiste.

**Vous avez évoqué la pratique religieuse des bénévoles protestants qui serait plus importante que celle des catholiques. Comment mesurer véritablement cette pratique religieuse ?**

D.F.B : Je l'ai vu dans les travaux d'un collègue très sérieux, ce n'est pas juste une impression. Il avait constaté que, dans les associations protestantes, la pratique religieuse était plus importante.

**Quel statut pour le bénévole, lui qui ne bénéficie que de peu de reconnaissance institutionnelle ? Peut-on envisager une reconnaissance financière pour la contribution du bénévole ?**

D.F.B : Un certain nombre de mes collègues sociologues ont effectué un travail dans ce sens, pour la question de la validation des acquis d'expérience (VAE). On ne juge pas les étudiants uniquement à leur diplôme mais aussi à leur engagement associatif. C'est le cas à l'Université Paris VIII notamment. Un Passeport Bénévole a été mis sur pied. Je trouve que des progrès ont été faits à ce niveau-là.

**Ma question concerne les liens entre RSA et bénévolat. Dans le Haut-Rhin, nos associations sont sollicitées pour prendre des bénévoles obligatoires, des bénéficiaires du RSA. Les associations se demandent comment se positionner par rapport à cela.**

D.F.B : Faire travailler des gens s'ils veulent avoir une allocation, ce n'est pas du bénévolat, c'est du travail d'intérêt général ! Je ne comprends pas comment cela tient juridiquement. En revanche, dans la Drôme, on m'a précisé qu'il était proposé et non obligatoire pour les allocataires de faire du bénévolat. Cette démarche d'accompagnement me paraît plutôt positive mais elle ne doit pas prendre un caractère obligatoire.

**A quand dater l'émergence de la pratique de bénévolat en Occident ?**

D.F.B : La charité a toujours existé au sein des Eglises. Enfin, pas vraiment, puisqu'il s'agissait d'indulgences dans l'Eglise catholique. Les cathédrales ont été bâties par des bénévoles à qui l'on donnait ces fameux petits papiers. Le bénévolat a été une évidence pour les Protestants. Le bénévolat moderne s'est développé de façon importante entre les deux guerres, dans une tradition d'éducation populaire (les mouvements ouvriers) ou plus caritative. Ensuite, beaucoup de tâches se sont professionnalisées. Au début des années 80, on a vu se restructurer les associations contre la pauvreté et les bénévoles devenir plus visibles.

**Nous avons évoqué la problématique du vieillissement d'une partie des bénévoles. Avez-vous rencontré sur le terrain des expérimentations qui aillent dans le sens de « l'éducation » au bénévolat ?**

D.F.B : Je trouve que les écoles, dans l'ensemble, ne donnent pas beaucoup d'exemples où l'on forme au bénévolat, ce qui n'est pas le cas au Royaume-Uni ou en Allemagne. En revanche, beaucoup de grandes écoles ou d'universités ont proposé des Unités d'Enseignement validées sur l'engagement bénévole dans les premières années.

**Quelle position politique adapter en faveur du bénévolat ?**

D.F.B : Il faut favoriser le bénévolat : donner des points de retraite, pourquoi pas. Les mutuelles pourraient faire un effort. Mais il faut aussi former les bénévoles. Enfin, à partir d'un certain nombre de bénévoles dans une structure, peut-être faut-il des salariés.

Je souhaitais mettre l'accent sur le « trop de réglementation » qui a empêché de donner de bonnes conditions au bénévolat, mais aussi sur l'accès difficile à la formation. Finalement, on a créé les conditions de l'éloignement des jeunes du bénévolat. Au même titre que le stage proposé au collège pour découvrir le monde de l'entreprise, ne pourrait-on pas créer une possibilité d'accès pour ces jeunes au bénévolat afin de créer une prise de conscience du mouvement associatif ?

D.F.B : Nous sommes tous d'accord sur l'excès de réglementation. C'est en ce sens que je recommandais la désobéissance civile. Je suis sûre que de nombreuses actions sont menées hors règlement. Cette idée de stages associatifs pour les jeunes soulève un double problème : comment les associations peuvent-elles accueillir ces jeunes ? Comment les motiver ? Cela reste pourtant une très bonne idée.

Une star de YouTube a levé des fonds spectaculaires à destination de la Somalie. Les associations bénévoles sont-elles présentes sur les réseaux sociaux ? En maîtrise-t-on les codes ?

D.F.B : Je ne maîtrise malheureusement pas les codes des réseaux sociaux, appartenant à « l'ancienne génération ». J'ai toujours différencié le bénévolat de proximité, en face à face, de celui à distance. Certains bénévoles sont contents de travailler au contact d'un malade, d'un jeune ; d'autres ne veulent pas de relation humaine et apprécient de travailler derrière un écran.

## EN CONCLUSION

Je dirai que je ne suis pas très inquiète, ayant constaté la force et la dynamique assez exceptionnelle de vos groupes. Ce qui en fait la force, c'est cette ouverture aux autres et le désir de changer la pyramide démographique : il faut que les jeunes entrent dans la bataille. Nous n'avons pas beaucoup évoqué l'ouverture sociale : il y a une inégalité dans le bénévolat. Lorsque l'on observe les bénévoles, on constate qu'ils ont un niveau d'études plus important, souvent une carrière derrière eux. Pourtant, je n'ai pas tellement senti cela sur le terrain : peut-être existe-t-il alors une ouverture, dans la mesure où de nouveaux groupes arrivent.



# ATELIERS

## *On en reparle !*

La troupe du Théâtre de l'Opprimé a permis, à travers deux saynètes, de prolonger la discussion, nourrie des réflexions des participants, autour des thèmes abordés lors des ateliers.



# TABLES RONDES

Animées par Nathalie Leenhardt, rédactrice en chef de l'hebdomadaire Réforme

## TABLE RONDE N°1 : VIVRE SON ENGAGEMENT AVEC D'AUTRES

Interventions de Julien Vuadi, bénévole à la Maison Verte, de Florence Daussant-Perrat, présidente du DIAFRAT et de Catherine Bosiger, présidente de l'Entraide protestante d'Alès

**Nathalie Leenhardt** : Pourquoi s'engage-t-on ? Au nom de quoi ? Où trouve-t-on des motifs de satisfaction ? des rétributions ? Nos intervenants tenteront de répondre à ces questions en témoignant de leur expérience.

**Florence Daussant-Perrat** : Le DIAFRAT exerce deux activités principales, l'aide aux devoirs et l'accueil des réfugiés et personnes migrantes. Une fois par mois, nous organisons un goûter convivial et un accueil d'une douzaine de familles ; nous accompagnons également quelques familles. C'est de cet accompagnement que je vais parler, mon engagement concerne cette activité-là. Lorsque je parle de mon engagement, les mots qui me viennent à l'esprit sont rencontre, partage et être ensemble. L'engagement se décline, à travers ces trois mots, à deux niveaux : sur un temps long (ce que j'entends au culte, être en accord avec mes valeurs) et sur un temps plus court (le miroir de mes valeurs, le partage et la rencontre avec l'autre).

Mon engagement est libre, c'est ma propre décision. Toutefois, il a pour limite l'engagement de la famille. J'ai une responsabilité à m'engager : c'est un contrat à ne pas rompre avec moi-même et les autres. Je ressens une grande admiration pour ces personnes qui ont tout perdu, et qui ont fait le choix d'aller vers l'inconnu, ces mêmes personnes qui se représentaient la France autrement. Nous sommes engagés dans un combat aux côtés de celles-ci avec l'opacité des démarches administratives, les situations ambiguës, le racisme et la peur de l'Autre, les humiliations : nous partageons avec l'Autre ces difficultés.

L'altérité est une notion importante dans notre groupe : il faut écouter les besoins de l'Autre et lui laisser faire ses choix. Il y a de la satisfaction à restaurer la dignité et à permettre aux

**“ J'ai une responsabilité à m'engager : c'est un contrat à ne pas rompre avec moi-même et les autres. ”**

personnes de devenir visibles. Voici quelques exemples : une maman a fait, à la maison fraternelle, un repas en remerciement

de l'aide que nous lui avons apportée ; elle s'est rendue visible. En janvier, lorsque nous avons été amenés à témoigner dans des paroisses catholiques du XIII<sup>ème</sup> arrondissement, elle est venue avec sa fille : elles sont aujourd'hui bénévoles chez nous. La jeune fille de seize ans est traductrice et sa maman femme-relais. Elles ont dit combien il était important pour elles d'aider les autres. En un an, nous avons pu aider à régulariser une famille, présente depuis sept ans en France. Nous avons aidé au financement d'une formation en sécurité pour le papa de famille qui voulait travailler : malgré sa situation extrêmement précaire, il a obtenu sa formation du premier coup et la famille a rebondi en six mois. Elle a pu se loger. C'est une réussite fabuleuse pour nous ! L'autre joie extraordinaire qui nous anime, c'est la dynamique locale instaurée dans le quartier avec les collectes trisannuelles de vêtements, de matériel scolaire et de jouets : on part du terrain et on peut agir. On peut mobiliser à la base, avec les familles, ce qui est rassurant.

**Nathalie Leenhardt** : Je retiens de votre témoignage la satisfaction, le bonheur d'accompagner une famille et le sentiment d'aller jusqu'au bout lorsque l'on s'engage sur ce chemin de l'accompagnement.

**Julien Vuadi** : L'engagement, c'est l'acte par lequel on s'investit pour accomplir quelque chose. C'est un don de soi-même : on ne s'engage pas tous avec la même motivation. Je me suis engagé à la Maison Verte en tant que bénévole en avril 2014, arrivé de la métropole lilloise. Je me sentais redevable en raison de mon parcours. A mon arrivée en France, la situation dans laquelle je me trouvais était compliquée et j'ai reçu de l'aide de personnes qui ne me connaissaient pas. J'ai depuis lors eu la volonté de rendre ce que j'avais reçu de personnes qui m'avaient porté secours sans rien savoir de moi. A mon arrivée à Paris, je me suis renseigné sur les associations auprès de qui je pouvais devenir bénévole. La Maison Verte m'a donné la curiosité de découvrir, j'y ai trouvé ma place et me suis rendu compte que mon devoir allait au-delà de l'engagement. Au fur et à mesure, j'ai constaté qu'en tant que bénévole, je continuais à emmagasiner beaucoup de choses que je n'avais pas avant. La Maison Verte a plusieurs activités, entre autres une braderie, un vestiaire, un ciné-club et l'accueil social dont je faisais partie : nous recevons des gens avec des problèmes

# TABLES RONDES

animées par Nathalie Leenhardt  
directrice de l'hebdomadaire *Réforme*



*Nathalie Leenhardt, rédactrice en chef de l'hebdomadaire Réforme, anime les deux tables rondes*

**“Je me suis forgé moi-même en cherchant à aider les autres et je ne peux parler aujourd'hui que des bienfaits à être bénévole.”**

développer des capacités en germe chez moi et d'en acquérir d'autres. Devenir membre du conseil d'administration m'a permis de voir encore plus loin. Quand on a accompagné une personne désespérée qui se remet de son traumatisme, y-a-t-il quelque chose de plus beau ? J'ai suivi une formation, quelques mois après être arrivé à la Maison Verte où j'ai appris que l'on a tous des limites, même les associations. On recevait parfois des personnes en situation irrégulière qu'il fallait orienter : on fait ce que l'on peut mais on a la possibilité d'orienter pour faciliter la régularisation des personnes en difficulté. Ainsi, des personnes que j'ai orientées se sont vues régularisées en France alors même que moi-même j'étais dans une situation non résolue ! En cherchant à aider les autres, on se voit soi-même aidé.

Aujourd'hui, j'ai signé un contrat avec une association d'insertion professionnelle. Je travaille à temps partiel et j'ai, pour cette raison, moins de temps ; je continue pourtant à être membre de la Maison Verte. Le travail ne doit pas

difficiles à résoudre. Cela signifie, pour celui qui s'engage, d'avoir le courage de surmonter d'abord ses problèmes afin de résoudre ceux des autres. La Maison Verte

m'a permis de

toujours être perçu comme une source de gains. Lorsque l'on est bénévole, même si l'on n'est pas rémunéré, on travaille et cette expérience compte partout, y compris sur le C.V. Des missions me sont confiées actuellement et j'ai le sentiment que mon travail à la Maison Verte a un poids, une valeur. Je me suis forgé moi-même en cherchant à aider les autres et je ne peux parler aujourd'hui que des bienfaits à être bénévole, pour les autres mais aussi pour soi-même.

**Nathalie Leenhardt :** Nous nous demandons tous comment rendre ce que l'on a reçu. Vous insistez sur le fait que le bénévolat vous a appris beaucoup sur vous-même, sur les autres. Il faut valoriser cette dimension pour faire venir les gens.

**Catherine Bosiger :** J'ai un parcours extrêmement différent de celui de Julien ; son témoignage m'a beaucoup touchée. J'ai été appelée à l'Entraide protestante alors retraitée de mon poste de responsable à l'Armée du Salut. La mission qui m'a été confiée, monter une épicerie solidaire, était en adéquation avec mon statut d'ancienne travailleuse sociale. Je sentais donc que je pouvais apporter quelque chose de concret à cette mission. L'engagement, c'est aussi pour moi être acteur d'une parole. « Tout ce que vous faites pour les autres c'est à moi que vous le faites » : c'est une parole qui résonne fortement en moi. Il s'agit bien de mettre en action une parole. Il est aussi question d'action politique : je parle et j'agis dans le bien vivre ensemble. C'est également changer mon regard sur l'autre en permanence.

Notre engagement est cependant confronté à nos propres limites. Il faut bien se connaître, être conscient de ses forces et de ses faiblesses et garder à l'esprit que personne n'est indispensable. Ce constat se situe en contrepoint du système politique actuel où tous les hommes se croient indispensables et ne se donnent pas de limites.

J'ai monté deux épiceries solidaires à Alès : une qui s'occupe de la population alésienne et une autre qui s'occupe des familles qui habitent à la périphérie de la ville. J'ai de grandes satisfactions à travailler ensemble avec des gens différents, heureux d'être aussi bénévoles.

Aujourd'hui, dans le travail social des entraides, on ne peut plus travailler seul : il faut travailler en réseau pour être plus forts. C'est le seul moyen d'arriver à mettre en route des projets. C'est ainsi que nous avons pu monter ces épiceries solidaires.

**Nathalie** : Je retiens quelques expressions : mettre en action une parole, action politique, au sens noble du terme, changer son regard sur l'autre. Je voulais vous poser la question du temps : une fois que l'on est quelque part, ne faut-il pas se fixer des limites dans le temps pour préparer une relève ? Il

est difficile de reconnaître que l'on n'est pas indispensable, cela demande beaucoup d'humilité.

**Catherine** : Beaucoup de gens « s'accrochent » pour ainsi dire. On a beaucoup de difficultés à les faire décrocher. Pourtant, il faut toujours sans cesse revenir à ses propres limites ; il est important de savoir se retirer. Je suis très fière de dire « Je rends mon tablier une semaine » et de passer le relais.

**Julien** : On ne décide pas à la place du bénévole, c'est à lui de décider. On a besoin de bénévoles pour que l'association marche et l'on ne peut pas décider à la place de quelqu'un de l'arrêt de son activité. Chacun est maître de soi en ce qui concerne le temps.

**Florence** : Dans notre association, des personnes de la paroisse et d'autres extérieures à celle-ci interviennent. Il faut bien définir au départ le rôle de chacun. Il y a un lien dans l'intergénérationnel : il faut que l'Entraide soit le lieu où chacun ait encore une place. Certains bénévoles doivent faire le deuil de leur rôle parce qu'ils perdent progressivement leur autonomie. La question de trouver sa place à chacun est primordiale.

**Dans la salle** : J'ai entendu parler de professionnalisation du bénévole : quel sens cela a-t-il pour vous ?

**Julien** : Au début, mon engagement s'est défini par rapport à ma volonté, avant de prendre du sens en équipe. J'ai bénéficié de deux formations en 2014 organisées par la Fédération d'Entraide Protestante : j'avais la volonté de suivre des formations pour apprendre ce que je devais faire.

**Dans la salle** : Êtes-vous choqués si je vous dis que le terme de valeur se pense aussi en terme économique ? Le bénévolat apporte à la société : il faut expliquer aux politiques que le bénévolat est un moyen d'utilité sociale. Il est important de se prendre en main pour faire valoir la valorisation du bénévolat pour la société. Êtes-vous d'accord pour insister sur le terme de valeur et sur le plan économique ?

**Nathalie** : Je crois que l'accord est unanime à ce sujet : des études démontrent l'apport du travail bénévole à la société. On ne peut pas dire que l'on ne sait rien sur le bénévolat et qu'il a une mauvaise image de marque. Je pense qu'il est méconnu et que notamment les associations chrétiennes sont mal connues, les reportages manquent souvent de préciser les origines religieuses de nos associations ... Des campagnes de valorisation sont à soutenir et à promouvoir.



Julien Vuadi, bénévole à la Maison Verte



## TABLE RONDE N°2 : COOPÉRATIONS ET PARTENARIATS

Interventions d'Isabelle Richard, présidente du Diaconat de Nantes, de Noël Lemoine du réseau Emmaüs de Saint-Brieuc et d'Anita Kervadec du Réseau Education sans frontières de Vannes

*Nathalie Leenhardt* : Comment coopérez-vous ? Avec qui ? Lorsque l'on est des associations avec des cultures différentes, est-ce facile ou pas de travailler ensemble ?

*Anita Kervadec* : Le réseau Education Sans Frontières dont je fais partie est une structure coopérative. Fondé en 2004, le réseau n'a fait que développer son activité. Créé par de multiples organisations politiques, essentiellement de gauche et très à gauche, des organisations syndicales d'enseignants, des associations de parents d'élèves et des associations pour les droits de l'homme, il milite pour le droit à la scolarisation de tous les enfants. Nous intervenons au niveau des migrants. Il ne s'agit moins de leur venir en aide que de faire respecter leurs droits en tant qu'humains et citoyens. Nous ne sommes pas une structure caritative. Nous sommes une structure politique au service de la Cité. Le réseau s'appuie sur les articles de la Constitution française, de la Constitution européenne et de la Convention des droits de l'enfant qui stipule que « toute personne a le droit de quitter son pays et de s'installer dans un autre », le droit de migrer et de fuir la persécution, le devoir que nous avons de l'accueillir et le droit à la scolarisation de l'enfant quelle que soit sa situation, sa religion, ses origines. Notre activité n'a fait que grandir depuis 2004, la géopolitique aidant. On rencontre de plus en plus de migrants dans des situations très difficiles qui vont pourtant aboutir à une installation pérenne pour de nombreux cas. Pourquoi coopérer ? Déjà parce qu'agir seuls, c'est impossible. Notre efficacité vient de la mise en réseau ; la coopération permet d'être très actifs, efficaces et d'avoir une

**“ Agir seuls, c'est impossible. Notre efficacité vient de la mise en réseau. ”**

audience.

On s'est aperçu que dans le domaine humanitaire, il nous arrivait de « superposer » nos actions avec d'autres associations. Nous avons fondé une coordination des migrants du pays de Vannes. C'est un regroupement d'associations très diverses, le réseau Education Sans Frontières mais aussi une vingtaine d'associations, catholiques, protestantes, laïques, un collectif de femmes musulmanes. Nous intervenons en fonction de nos compétences sur l'hébergement, l'accueil des mineurs isolés, la nourriture et le suivi scolaire des enfants et des

étudiants. Est-ce facile de coopérer comme cela ? Non, on a tous des horizons divers mais c'est dans l'action que tout se résout. Nous sommes tous confrontés à une même nécessité, parfois vitale. C'est autour de cette nécessité que se noue la coopération, le partenariat. De ce fait, nous parvenons à trouver unité et efficacité au point qu'aujourd'hui, cela nous donne de la force face aux institutions, à la Préfecture, au conseil départemental. Cela nous permet d'étendre un arc de citoyens qui couvre des tendances politiques diverses mais uni dans un même but : venir en aide à des humains dont les droits doivent être respectés.

*Nathalie* : Je retiens cette idée que lorsque l'on a un objectif commun, on peut s'unir pour plus d'efficacité, plus de visibilité vis-à-vis des pouvoirs publics.

*Noël Lemoine* : J'ai fait le choix d'évoquer Emmaüs au niveau local même si je suis dans les instances nationales. Il est beaucoup plus évident de parler des expériences concrètes sur le terrain. Je suis président d'Emmaüs Côtes d'Armor avec une communauté qui assume l'accueil et l'accompagnement de personnes en grandes difficultés. On rencontre beaucoup de migrants en grande difficulté d'exclusion et il nous appartient de redonner du sens à leur vie par le travail : le travail de ces compagnons, accompagné des bénévoles et des salariés permet de faire vivre la communauté. Nous avons pour mission chez Emmaüs d'« aider les plus souffrants » y compris hors de la communauté : nos recettes vont donc aussi à l'extérieur.

Notre communauté fonctionne avec de très nombreux partenariats. Il ne s'agit pas uniquement de partenariats associatifs ; je distingue souvent la mutualisation, de l'entre-soi qui nous permet d'atteindre des objectifs communs et le partenariat pour lequel les approches des valeurs et la méthode de fonctionnement diffèrent. La question du partenariat est donc aussi complexe que diverse. Nous sommes organisés autour de différents partenariats prônant des valeurs communes mais des approches différentes. Cela donne des situations compliquées avec une grande diversité au niveau du temps, de l'objet du partenariat, de l'ancrage, à l'échelle territoriale ou nationale.

Le premier partenariat, souvent oublié, est le financier. Six ans auparavant, nos comptes étaient dans le rouge, nous étions en déficit et il nous a fallu trouver de l'argent. Nous nous

sommes lancés dans une opération immobilière importante avec la création d'une salle des ventes que nous n'avions pas auparavant. Nous avons donc cherché des fonds auprès des élus pour créer un partenariat financier. Nous avons également créé un partenariat avec les administrations ; le statut OACAS d'Emmaüs n'est connu d'aucune administration, ce qui nous amène à faire des réunions régulières pour s'organiser. De ce partenariat ponctuel pour l'administratif naît aussi des partenariats sur le long terme comme pour le plan grand froid. Nous avons ouvert de nouveaux lits pour des gens de l'extérieur que nous accueillons avec notre savoir-faire de compagnons. Nous avons également un partenariat autour des produits avec le monde de l'entreprise pour pouvoir mettre en rayon des choses à vendre. Nous devons faire très attention au problème de l'éthique, j'y reviendrai. Il y a aussi un partenariat évoqué à de multiples reprises ce matin, le militant : au *benevolus* (le bienveillant), je préfère le *miles* (le soldat), celui qui se bat pour des idées. Il y a une dimension guerrière au militant, celle qui fait bouger les lignes ! Pour que l'on ait des armées fortes, il faut des alliances. Je crois beaucoup à ce monde militant qui se regroupe pour avancer. C'est aussi pour être plus présent auprès des gens ciblés. Le mouvement Emmaüs, pour le résumer en une phrase, c'est la lutte contre toute forme d'exclusion. Il faut s'associer avec tous ceux qui ont des valeurs et une approche similaire pour toucher un maximum de monde possible. Nous travaillons actuellement avec la prison de Saint Brieuc, avec des partenaires locaux. Être partenaire, c'est aussi s'enrichir de diversités. Pour être plus fort, il faut amener une forme de confrontation et ainsi faire changer les choses en interne.

Concernant les nécessités et les limites de cette thématique, je mentionnerai l'éthique, tout d'abord. La charte éthique du partenariat Emmaüs nous dit avec qui travailler ou non et impose donc de faire attention à l'image. Il faut faire attention aussi à l'autonomie : l'Abbé Pierre avait l'habitude de « coups de gueule », de la protestation. Cette liberté de parole nous est indispensable. Il nous faut aussi une liberté dans l'action. Nous avons la chance, dans la communauté, de vivre de notre travail. Nous faisons très attention lorsque nous mettons un projet en place à ce qu'il soit dans la durée. Pour y parvenir, nous devons avoir une autonomie dans le financement qui nous donne une marge de manœuvre.

**Nathalie :** Vous nous avez parlé de la peur d'aller vers les gens différents, de la confrontation qui pourtant enrichit.

**Isabelle Richard :** « Tout seul on va plus vite mais ensemble on va plus loin », selon une maxime orientale. Au Diaconat protestant de Nantes, nous avons appliqué cette maxime ces trois dernières années. Cela nous a permis, avec l'aide des différents partenaires, de mener des actions que nous n'aurions pu mener seuls.



Anita Kervadec, Noël Lemoine, Nathalie Leenhardt et Isabelle Richard

**“ Le partenariat est devenu incontournable parce qu’il permet d’être plus efficace et beaucoup plus innovant. ”**

En trois ans, le Diaconat est devenu employeur, nous avons aujourd'hui cinq salariés. Nous exerçons une double activité, une maison de vacances ouverte toute l'année et adaptée à l'accueil des personnes en situation de handicap, et une activité d'accueil à la grande précarité à Nantes avec des distributions alimentaires, des cours de FLE (Français langue étrangère), de l'hébergement, de l'aide à la personne et même un salon de coiffure solidaire. D'une dizaine de bénévoles, nous sommes passés à une cinquantaine.

Pourquoi le partenariat est-il devenu incontournable ? Je dirai d'abord parce qu'il permet d'être plus efficace et beaucoup plus innovant. C'est aussi parce que l'on n'a pas le choix. Enfin, c'est en accord avec nos valeurs. Nous sommes enracinés dans cette tradition d'échange, nous nous sommes inspirés des pratiques de nos voisins, notamment lorsque nous avons créé la maison « La brise de mer ». Nous avons eu beaucoup de choses à apprendre, une convention collective à choisir, embaucher, choisir une tarification ... En s'appuyant sur une génération très active dans le tourisme solidaire, nous avons pu nous former et obtenir beaucoup d'informations pour démarrer une activité nouvelle. Cela permet de faire des économies de temps, d'argent. On organise des formations



communes, on bénéficie de celles des autres. Le réseau d'informations fonctionne ; nous avons hébergé une maman et son bébé pour deux semaines. Les défis sont immenses et les problématiques complexes : on ne peut pas prétendre à agir seul. L'union fait la force : nous faisons partie d'un certain nombre de collectifs comme CFDA 44, la coordination française pour les demandeurs d'asile. Cela permet de mener des actions de plaidoyer et donne de la crédibilité face aux pouvoirs publics.

Cela permet aussi de répondre aux exigences des financeurs publics et privés. Les réseaux sociaux sont indispensables aujourd'hui : c'est une autre forme de travail en réseau à laquelle nous devons penser. L'écoute, le partage, l'ouverture aux autres, l'accueil que l'on prône doivent s'appliquer aussi aux bénévoles, aux salariés et aux partenaires. Il faut avoir cette attitude d'ouverture. C'est une forme d'engagement et de témoignage. Nous avons une association assez originale à Nantes, « L'accueil d'abord », fondée par les trois Églises chrétiennes qui a pour vocation d'accueillir les familles déboutées du droit d'asile. Il est assez exceptionnel d'avoir pu faire reconnaître cette association par la préfecture. Cette crédibilité n'a pas laissé les élus insensibles.

J'évoquerai brièvement quelques freins : il faut être vigilant, parce que la mise en place des partenariats est chronophage, il y a nécessité à bien s'organiser. Il y a un risque à rester quelquefois dans l'incantation, on peut se sentir impuissant : il faut oser aller ensemble dans l'action. Pour conclure, je dirai qu'il ne faut pas hésiter à inclure le Saint Esprit dans le réseau : il est le partenaire numéro 1 !

**Nathalie** : Y-a-t-il une difficulté à être en concurrence entre associations ?

**Noël** : Il faut avoir une posture d'humilité lorsque l'on parle d'exclusion et de pauvreté, nous ne faisons que verser une goutte d'eau dans l'océan.

**Anita** : Un peu, oui. La mise en place de la coordination est

indispensable pour éviter les « doublons » ou la mise en contradiction des associations. Les peurs parviennent des deux côtés, religieux et laïque. Je pense à Saint Vincent de Paul qui se situe politiquement à l'opposé des communistes : il y a des peurs à mettre de côté et dépasser dans l'action concrète. Vous connaissez tous le poème d'Eluard « Celui qui croyait au Ciel / Celui qui n'y croyait pas / Fou qui songe à ses querelles / Au cœur du commun combat » : le rassemblement se fait dans le creuset de l'action.

**Dans la salle** : Je voudrais vous poser la question du leadership : dans les actions que vous menez ensemble, comment gérez-vous cette question ?

**Anita** : On fait tourner la présidence. Lorsque l'on organise des actions médiatiques, on prend garde à inviter le plus de personnes dans la diversité. Cependant on mène aussi des actions autonomes dans le réseau.

**Noël** : Le partenariat est multiple. Il arrive que l'on garde le leadership mais pas toujours, c'est souvent celui qui est à l'origine du partenariat qui va prendre les décisions mais l'idée est bien de développer un collectif.

**Isabelle** : Ce qui doit toujours nous revenir à l'esprit, c'est de se rappeler ce que l'on fait et pourquoi on le fait. Il faut mettre de côté les questions d'ego.

**Dans la salle** : (à Isabelle Richard). Vous avez évoqué des cours mis en place, quel enseignement dispensez-vous ?

**Isabelle** : Il s'agit de cours d'apprentissage de la langue française, assumés par toute personne qui se sent prête à donner une heure par semaine ; c'est un apprentissage en parlant la langue. Aussi, chacun peut être enseignant.

**Dans la salle** : Nous avons monté un réseau sur Nîmes de 38 associations très différentes les unes des autres. Nous avons parfois des positions extrêmement diverses au sein des associations. Arriver à mettre autour de la table RESF, le DAL, la CIMADE, la Croix Rouge nécessite une véritable volonté de chacun d'être à l'écoute des besoins des personnes que l'on accompagne. Cela ne fonctionne que si l'on développe un climat de confiance qui repose sur la bonne volonté de chacune des personnes. C'est un travail de longue haleine extrêmement important dans un monde économique où nous sommes mis en concurrence. Il ne faut pas être naïf et il faut faire un travail en profondeur sur cette déontologie de la confiance pour que ces réseaux soient productifs.



Artisans de  
*Solidarité*

Quand la Parole agit !